

Point Contemporain, septembre 2023



Mensch Mensch Mensch, 2020-2021. Tempera sur bois, 80 x 160 cm. Photo et courtesy artiste

Portraits de corps, visages et entrailles, présences du néant ou de géométries symboliques, Marion Bataillard ne cède pas dans ses expositions à l'illusion de la narration ou de la cohérence, car ce n'est pas « la vie ». Peignant ses modèles tels qu'en eux-mêmes, les invitant même à commenter la toile en train de se faire et à réagir à des situations qu'elle leur soumet, l'artiste fait avec la vie comme elle vient, « avec ses contingences, sans forcer les choses », intégrant cette interaction dans ses toiles. Aussi n'est-on pas étonné de rencontrer, dans des espaces architecturés tels que pouvait les représenter un Piero della Francesca, des personnages comparables à ceux peints par Brueghel l'Ancien ou tirés des *Enfers* de Jérôme Bosch, une forme géométrique qui rappelle celle de Dante dans *La Divine Comédie*. Et si l'artiste se défend d'introduire trop d'érudition, sans conteste ses œuvres portent en elles une dimension mystique, dans cet élan vital qui est celui de faire communier chaque individu avec ses semblables, dans un espace que la lumière et les couleurs transcendent. La dynamique profonde des tableaux de Marion Bataillard est verticale, elle nous amène d'un état matériel vers une forme de métaphysique. Dans cette élévation, le chaos généralisé peut alors devenir une danse fraternelle, érotique et révolutionnaire. Trois dimensions qui, à l'évidence, dans l'œuvre de Marion Bataillard, n'en font qu'une.

À quoi le titre de l'exposition *Notre corps* fait-il référence ? Je crois que c'est un titre pour faire communion. Il rassemble des œuvres aux sujets a priori divers : des visages, des expressions faciales, des corps ensemble ou séparés, des entrailles, de l'architecture... Et il y a pour moi comme une

identité entre ces éléments. Une identité entre l'intérieur et l'extérieur. C'est-à-dire que *Notre corps*, c'est de façon identique les bâtiments du monde, le corps social, le corps sensuel, les organes. Le titre de l'œuvre *Place de la Réunion*, quant à lui, évoque en première lecture un lieu existant dans le 20^e arrondissement de Paris, où était situé mon atelier il y a encore un an. Mais il désigne aussi, de façon très factuelle, la réunion de personnages dans un même espace. Et même, il désigne notre corps comme lieu de la réunion désirée.

Je cherche à explorer les possibles de notre « être ensemble », à travailler les gestes, les regards, les attitudes qui articulent les personnages entre eux.

Cette œuvre *Place de la Réunion*, s'inscrit-elle dans une filiation avec les autres peintures de grand format comme *Bacchanales* et *Tout s'accomplit* ?

En effet, je fais un lien entre ces tableaux. D'ailleurs c'est la première fois depuis *Bacchanales* (2013) que je m'attaque à un aussi grand format. Le tableau *Tout s'accomplit* (2020-2021) est de cette même veine, dans le sens où j'ai aussi tenté de réunir des gens dans un espace. Il s'agit de créer une situation. Ce qu'il y a de différent dans *Place de la Réunion*, c'est sa dimension sociale, et peut-être l'articulation plus spatiale entre les gestes des uns et des autres. Dans *Bacchanales* c'était l'Éros ; dans *Place de la Réunion* c'est l'Agapé que j'ai cherché à mettre en circulation. Sur la place publique comme lieu archétypal. Et je me suis rendu compte ces dernières années,

ENTRETIEN - MARION BATAILLARD

que c'est vraiment ça que je veux faire : travailler l'articulation entre les personnages. Il ne s'agit pas d'une simple addition d'éléments. Or je travaille avec des modèles vivants et non d'après photo, rien ne m'est donné à l'avance. C'est à la fois contraignant et très riche. Tout est composé dans la peinture, la lumière, la couleur, les gestes - et donc l'espace.

Les modèles que je choisis sont de plus en plus souvent éloignés de mon cercle proche. L'occasion m'est ainsi donnée de rencontrer des gens que je n'aurais pas rencontrés autrement, et de discuter de la peinture en cours avec eux. C'est aussi un dispositif de dialogue. J'apprécie ces moments où ils commentent ce que je suis en train de peindre, expriment ce qu'ils ressentent face à la peinture en cours. J'intègre ces échanges d'une certaine manière et cela me permet de vérifier les idées que j'ai.

Tu sens une progression dans cette tentative à créer du liant entre ces personnages ?

Oui. Par rapport à une toile comme *Mensch Mensch Mensch*

(2020-2021) que j'ai présentée à ma dernière exposition *Salut*, où les visages imbriqués des personnages ne communiquaient pas entre eux et dont on pouvait se demander ce qu'ils faisaient ensemble. En tous cas, c'est vraiment vers cela que je tends : plus de communauté.

Une recherche qui passe aussi par un changement dans les formats de tes pièces...

Outre les découpes des châssis qui renforcent le géométrique des peintures, la nouveauté de cet ensemble par rapport aux précédents, c'est aussi la lumière. Maintenant l'espace figuré se répartit vraiment entre de grandes zones éclairées et de grandes zones d'ombre, alors que j'ai toujours peint une lumière diffuse et égale. Cette bipartition m'amène aussi du mouvement et de l'espace. Je cherche le mouvement, mais pas d'une façon lyriquement gestuelle. Cela sera plutôt le mouvement par les rapports colorés, par les textures, par la séquence (lorsqu'un personnage se retrouve dans plusieurs positions à l'intérieur du même tableau).



Vue d'atelier. *Place de la Réunion* (en cours), 2023. Tempera sur bois, 213 x 400 cm
Photo et courtesy artiste

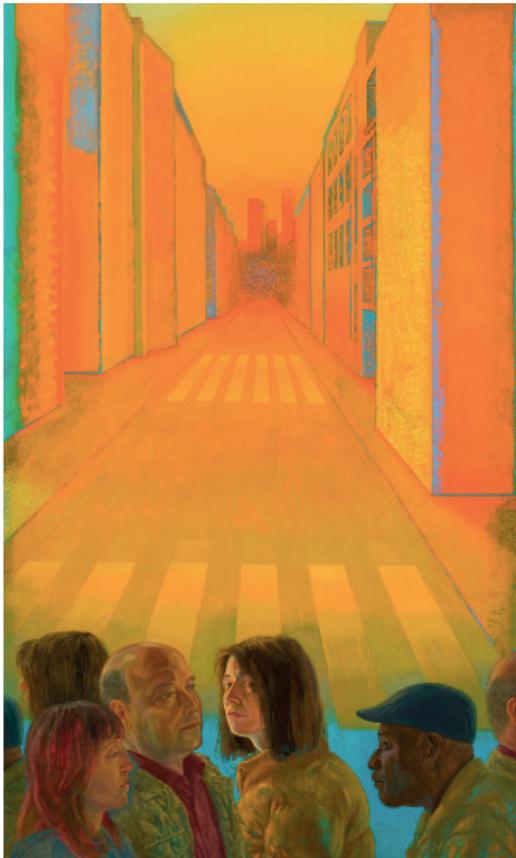
Faut-il interpréter le tableau *Place de la Réunion* et de manière plus globale l'exposition *Notre corps* au regard du contexte social actuel ?

Pour répondre à cette question, je préférerais décrire comment cette scène s'est construite - sachant que je ne tiens pas à ce qu'il soit réduit à une interprétation. J'essaye de maîtriser autant que possible ce que je mets en place dans mes peintures, mais je ne peux pas forcer les gens à voir ce que je vois et à ressentir ce que je ressens. Pour le tableau *Place de la Réunion*, j'avais une question : j'ai demandé aux modèles d'imaginer comment ils réagiraient si, dans cet espace social qu'est la ville, la grâce descendait dans leur cœur ainsi que dans ceux des autres protagonistes. Quels seraient les gestes des uns envers les autres si tout d'un coup ils étaient emplis d'amour universel ? J'ai posé cette question comme une hypothèse, en ayant à l'esprit que dans l'histoire de la peinture les états mystiques sont en général plutôt représentés comme des expériences liées à la solitude : l'extasié(e) est dans un rapport direct avec le cosmos, l'espace, et non dans un collectif.

Quid de l'altérité dans la grâce ? Le tableau s'est fondé sur cette interrogation. J'ai donc proposé cette hypothèse à mes modèles en essayant d'adapter mon vocabulaire à chacun d'eux, pour que ça leur parle. Et la scène s'est construite ainsi, en fonction des propositions et des réalités de chacun. Alors effectivement, cela peut résonner avec le présent, de différentes manières. J'utilise depuis longtemps le terme de situation plutôt que celui de narration, et encore plus depuis que j'ai découvert la façon dont François Begaudeau l'emploie. On cherche le réel dans la situation, et non dans les projections théoriques, si intéressantes soient-elles. C'est à partir d'une situation qu'un événement peut advenir. Et si je veux faire de la peinture d'histoire, c'est de cette façon, en plongeant dans le présent.

Peux-tu nous parler de cet astre qui surplombe la toile ?

Le soleil, irragardable, est figuré par un trou dans le panneau. Il est le point source de la lumière du tableau, et de lui émanent aussi les lignes des pavés de la place. C'est un néant créateur. Je dois avouer un plaisir conceptuel à avoir figuré le soleil par son absence... C'est de la théologie négative. J'ai réussi à figurer Dieu (rires).



Espace ouvert, 2022. Tempera sur bois, 180 x 95 cm
Photo et courtesy artiste

Née en 1983
Vit et travaille en Ardèche
www.marionbataillard.com

Expositions récentes (sélection)
2022

Gestalt, Centre d'art ACMCM, Perpignan
2021

Salut, exposition personnelle, Guido Romero Pierini, Paris
2020

Rester vivante, exposition personnelle, POCTB, Orléans
2019

Nous qui désirons sans fin, Galerie Jeune Création, Fondation Fimincio Romainville

Actualités

Du 10 juin au 17 septembre 2023

Voir en peinture, La jeune Figuration en France
Commissariat Anne Dary
Musée Estrine
13210 Saint-Rémy-de-Provence

Du 07 septembre au 21 octobre 2023

Notre corps, exposition personnelle
Galerie PARIS-B
65, rue de Turbigo
75003 Paris

Du 08 novembre au 23 décembre 2023

TBD, Galerie T&L
61, rue de la Verrerie
75004 Paris

Du 08 décembre 2023 au 08 janvier 2024

#duo5, Programme suite du CNAP
Maison Louis Jardin
3, rue Charpentier Laurain
51190 Le Mesnil-sur-Oger